Nnméro XI
exceptionnel

cinéa

15 Juillet

LE CINÉMA SUÉDOIS : VICTOR SJOSTROM, DANS « LES PROSCRITS »

Il y a un pays où l'on fait de beaux films, où l'on n'aime pas les mauvais films, où l'on n'imite pas les films américains : c'est la Suède. Vous avez vu *Les Proscrits*, *Le Trésor d'Arne*, *Wolo*, *La Petite Fée de Solbakken*, *Le Mariage de Joujou*, *Le Monastère de Sendomir*. Vous en verrez cent autres aussi beaux encore. En attendant « Cinéa » vous renseigne aujourd'hui sur

LES MERVEILLES DU CINÉMA SUÉDOIS

Succès d'aujourd'hui :

EMMY LYNN

Emmy LYNN
Marcel VIBERT

DANS
VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES
de Henry ROUSSEL.
(Jupiter-Film)

MODOT

VAN DAELE

DANS
LE DESTIN ROUGE
Drame de Frantz TOUSSAINT
(Jupiter-Film)

Ceux de demain :

E. NORWOOD

E. NORWOOD

DANS
Les Aventures de Sherlock Holmès
15 Episodes d'après CONAN DOYLE.
(Stoll-Film)

GINA PALERME

Gina PALERME

DANS
L'ÉTERNEL FÉMININ
Histoire romanesque de Roger LION.

VAN DAELE

Eve FRANCIS
Elena SAGRARY
VAN DAELE
MODOT

DANS
FIÈVRE
Drame de Louis DELLUC.
(Alhambra-Film)

EVE FRANCIS

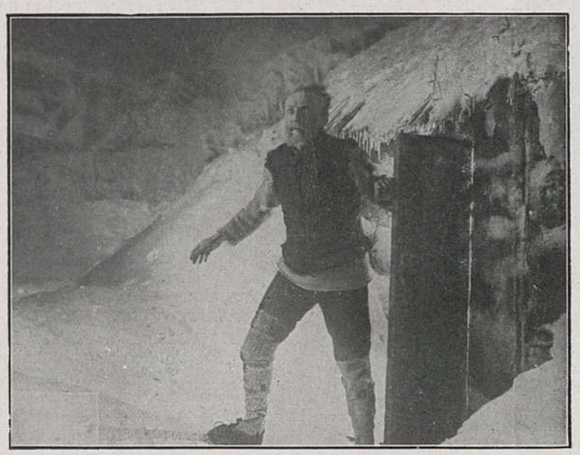
Eve FRANCIS

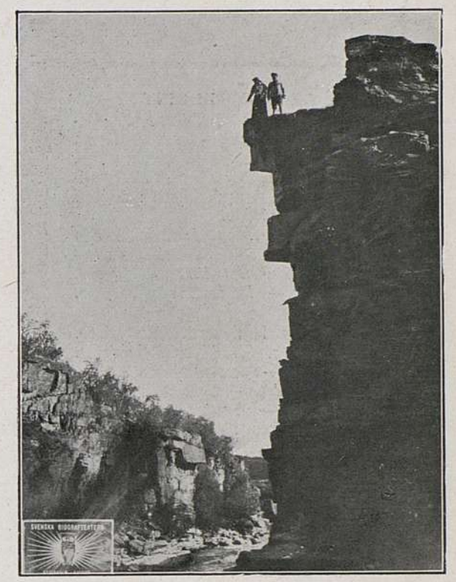
DANS
LE CHEMIN D'ERNOA
Drame de Louis DELLUC.
(Parisia-Film)

Edités par la

Sté Fse DES FILMS ARTISTIQUES

17, RUE DE CHOISEUL, PARIS





LES PROSCRITS
Voilà sans doute le plus beau film du monde. Victor Sjostrom l'a réalisé avec une ampleur qui dépasse tout commentaire. Il s'y est montré acteur magistral et humain ainsi que sa partenaire Edith Erastoff et un troisième interprète singulièrement éloquent : le paysage.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 15 au Jeudi 21 Juillet

2e ARRONDISSEMENT

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal.*— *La Marseillaise,* reconstitution. — *Suzy flocon de neige,* comédie. — *Le tombeau des cœurs,* comique. — En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace,* 10e épisode.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités de la semaine.* — *Catane. — L'ours et les deux compagnons,* dessins animés. — *Mathias Sandorf,* drame. — *Charité.*

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. *La Cité des Doges.*— *Joë détective,* comique. *La Dette,* drame.— *Parisiana-Journal. — La Revue du 14 Juillet. — Sous le joug de la morte,* comédie. — En supplément excepté dimanches et fêtes : *Un l'auvre riche,* comédie.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal,* actualités. — *La Pocharde,* 7e chapitre.— *Chacun sa race,* comédie. — *Beaucitron chez les sauvages,* comique. — *Mathias Sandorf,* aventures.

3e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal.* — *Beaucitron chez les sauvages,* comique. — *La Pocharde,* 7e chapitre. — *Mathias Sandorf,* aventures. — *Chacun sa race,* drame.

4e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. *Saint-Paul-Journal. — Une bonneterie moderne,* documentaire.— *La Pocharde,* 7e épisode.— *Beaucitron chez les sauvages* comique. — *Les Mystères d'une nuit tragique.*— *Un Aventurier,* drame.

5e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras.— *Pathé-Journal. — Pathé-Revue nº 28,* documentaire. — *L'homme aux trois masques,* 12e épisode : Le Justicier. — *La Pocharde,* 6e épisode. — *L'amour et la haine,* drame.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Zigoto dans les carrières,* comique. — *L'Amour et la Haine,* drame. — *Gaumont-actualités.* — *Défilé de la Revue du 14 juillet.* — Attraction : *Miss Athea.* — *Le Sens de la mort,* drame. — *La Pocharde,* 6e chapitre.

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. — *Actualités.* — *Sous le Joug de la morte,* drame. — *Zigoto garçon de théâtre,* comique.

6e ARRONDISSEMENT

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal.* — *Le roi de l'audace,* 9e épisode.— *La lumière du monde,* comédie. — *Pathé-Revue.* — *Le Fils de son père,* comédie. — *La Marseillaise,* reconstitution.

7e ARRONDISSEMENT

Cinéma Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Pathé-Journal. — Mathias Sandorf,* 1er épisode.— Attraction : *Balzar,* manipulateur de cartes.

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *La Pocharde,* 6e époque.— *L'Amour et la Haine,* comédie. — *La lumière du monde,* comédie. — *Pathé-Journal.*

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet.— Direction G. Moyse. — *Fatty rival de Picratt,* comique. — *L'Homme aux trois masques,* 12e épisode : Le Justicier. — *Maître Evora,* comédie.

8e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Elysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *Catane et ses environs,* plein air. — *L'Etrange complot,* aventures. *Gaumont-actualités.*— *La Revue du 14 Juillet.* — *Charité,* drame.

9e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal. — Le mystère d'une nuit tragique,* drame policier. — *Zidore et les métamorphoses,* comique. — *Images de Printemps,* plein air. — *Jack médecin malgré lui,* comédie. — Intermède : *Linalda,* la vivandière dans ses créations. — *La Revue du 14 Juillet.*

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochechouart. — *10 minutes au Music-Hall. — Pulchérie à l'école,* comique. — *Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *Delta-Journal.*— *L'Aveugle de Twin-Forth,* drame. Intermède : *La Phyllia,* cantatrice à la harpe. — *Revue du 14 Juillet.*

10e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Tivoli-Journal.* — *Une Bonneterie moderne,* documentaire. — *L'Ours et les deux compagnons,* dessins animés.— *Mathias Sandorf* 1er épisode. — *L'Etoile filante,* comique. — *Chacun sa race,* drame.

Les Artistes Suédois sont en photo à la Natura-Film 38, rue des Mathurins, au prix de 5 francs

11e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal. — Le roi de l'audace,* 10e épisode. — *La Pocharde,* 7e épisode. — *L'Aventurier,* comédie. — *Chacun sa race,* drame.

12e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. — La Pocharde,* 7e chapitre. — *Billy dieu d'amour,* comique. — *Chacun sa race,* comédie. — Attraction : *Les Dionnes,* Barristes sério-comiques. — *L'Aventurier,* comédie.

13e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, *bis* Avenue des Gobelins. — *Pathé-Revue, nº 28. — L'homme aux trois masques,* 12e épisode.— *La Pocharde,* 5e chapitre. — *L'Amour et la Haine,* drame. — *Pathé-Journal.*

14e ARRONDISSEMENT

Gaîté, rue de la Gaîté. — *Pathé-Journal. Pathé-Revue nº 28. — Le mystère d'une nuit tragique,* drame. — *La Pocharde,* 6e chapitre. — *L'Amour et la Haine,* drame.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Sisteron,* plein air. — *Les actualités de Splendide-Cinéma.* — *Châtiment,* aventures. — *La Jalousie d'Hercule Bradfer,* comique. — *L'Oiseau s'envole,* comédie.— *Fatty bolchevik,* comique.

15e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal. — Pathé-Revue nº 28,* documentaire. — *La Pocharde,* 6e chapitre. — *Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *L'Amour et la Haine,* drame.

Vaugirard-Cinéma, rue de Vaugirard, 273. — Programme du 15 au 17 juillet.— *Charley blanchisseur,* comique. — *Paternité,* comédie dramatique. — Attractions : *Les Karawaïeff, Bill and Bell. — Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *Pathé-Journal.* — Programme du 18 au 21 juillet.— *Pathé-Revue. — La Pocharde,* 6e épisode : « Le plus grand des crimes ». — *Joë le marin,* comique. — Attractions : *Galliardin, O'Briss* et *Miss Brisett. — L'amour et la haine,* comédie dramatique. — *Pathé-Journal.*

Splendid-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie. directeur.— *Pathé-Journal.*— *Pathé-Revue,* — *La Vie dans l'Idaho,* documentaire. —

Kaiserberg et ses environs, plein air. — *L'Ours et les deux compagnons,* dessins animés. — *Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *L'Aventurier,* drame. — *L'Amour et la Haine,* drame. — *Charlot opère lui-même,* Intermède : *Mme Juanine,* chanteuse bohémienne. — Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

16e ARRONDISSEMENT

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 15 au lundi 18 juillet. — *Les Alpes Dolomites,* plein air. — *La pocharde,* 7e épisode : « Les cendres du bonheur ». — *Coquin de printemps,* comique.— *Un aventurier. — Pathé-Journal.* — Programme du mardi 19 au jeudi 21 juillet. — *Ciné-Magazine. — Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *Billy dieu d'amour,* comique. — *La vieille,* comédie. — *Eclair-Journal.*

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. 16e. — Programme du vendredi 15 au lundi 18 juillet.— *Ciné-Magazine. — Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *Billy dieu d'amour,* comique. — *Eclair-Journal.* — Programme du mardi 19 au jeudi 21 juillet. — *Les Alpes Dolomites,* plein air. — *La Pocharde,* 7e épisode : « Les cendres du bonheur ». — *Coquin de printemps,* comique. — *Un aventurier. — Pathé-Journal.*

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Genève,* documentaire. — *Le Hallebardier,* comédie. — *Le verdict,* comédie dramatique. — *Pulchérie à l'école,* comique.

Théâtre des Etats-Unis, 56 *bis,* avenue Malakoff. — *Une femme subtile. — Les rivières Gray et Green,* plein air. — *Une femme d'attaque.* — *Bill manque de courage,* comique.

17e ARRONDISSEMENT

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes.— Wag. 77-66. — *Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *Eclair-Journal. — Charité,* de D. W Griffith.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Exploitation des ardoises. — La lutte pour la vie. — Pathé-Journal. — Mathias Sandorf,* 1er épisode.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Legendre-Actualités.*— *Ribadouille a la berlue,* comique. — *Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *10 minutes au Music-Hall,* attractions filmées. — *Un drame sous Napoléon,* 1re époque. — Intermède : *La Sevilla* et *Le Brasseur.*

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : M. Hermua. — *A travers la France : Antibes. — Eclair-Journal. — Les deux bambocheurs,* comique. — *Le roi de l'audace,* 10e épisode : « Dans la jungle ». — *L'épingle rouge,* drame. — Intermède : *Valdonne.*

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Nouméa,* plein air. — *Ames brisées,* comédie dramatique. — *L'étoile filante,* fantaisie burlesque. — *Gaumont-actualités. — Suzy, flocon de neige,* comédie sentimentale.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *L'étoile filante,* fantaisie burlesque. — *La geôle,* drame. — *Le petit sans nom,* comédie dramatique. — *La Pocharde,* 7e chapitre : « Les cendres du bonheur ». — *Pathé-Journal.*

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Chacun sa race,* comédie dramatique. — *L'arrêt du destin,* comédie dramatique. — *Suzy, flocon de neige,* comédie sentimentale. — *Gaumont-Actualités.*

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine.—Programme du 15 au 17 juillet. *Pathé Revue. — La Pocharde,* 7e épisode : « Les cendres du bonheur ». — *Joë le marin,* comique. — *Chacun sa race,* comédie dramatique. — *Pathé-Journal.* — Programme du 18 au 21 juillet. — *Pathé-Journal — Paternité,* comédie dramatique. — Attraction : *Les Karawaïeff.* — *Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *Charley blanchisseur,* comique.

18e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, — Maurice Robert, directeur. — *Excursion en Laponie. — Sur le ring,* dessins animés. — *Actualités. — Pulchérie boxe. — La Comtesse Chimère. — Mathias Sandorf,* 1er épisode. — Attraction : *Jane Fel.*

Barbès Palace, 34, boulevard Barbès, Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *Mathias Sandorf,* 15e épisode. — *Le fils de son père,* comédie. — *Le navire abandonné,* drame. — *Ribadouille a la berlue,* drame. — Attraction : *Clément* et *Miss Walter.*

Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Pathé-Revue. — Le roi de l'audace,* 10e et dernier épisode : « Dans la jungle ». — *La jalousie d'Hercule Bradfer,* comique. — *La Pocharde,* 7e épisode : « Les cendres du bonheur. — *Aubert-Journal. — La geôle,* drame. — *La roue infernale.*

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *Pathé-Journal* et *Pathé-Revue. — Marouf.* — Attraction : *Ned and Miss Margarett.*

19e ARRONDISSEMENT

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. — Directeur-propriétaire, M. Victor Meunier. — *L'Homme aux trois masques,* 11e épisode. — *Actualités-Pathé. — La Pocharde,* 6e épisode. — *L'homme fort.*

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Pathé-Journal.* — *Beaucitron chez les sauvages,* comique. — *Catastrophe près du phare,* drame. — *La Pocharde,* 7e chapitre : « Les cendres du bonheur ». — *Chacun sa race,* drame.

Jusqu'au 1er Septembre Cinéa paraîtra tous les quinze jours avec un numéro double

20e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *La jalousie d'Hercule Bradfer,* comique. — *L'abîme,* comédie dramatique. — *Le roi de l'audace,* 10e et dernier épisode : « Dans la jungle ». — *La lumière du monde* comédie dramatique. — *Zigoto garçon de théâtre,* comique. — Attraction : *Natol.*

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. — Défilé de la revue du 14 Juillet,* actualité. — *Zigoto garçon de théâtre,* comique. — *La Pocharde,* 7e épisode : « Les cendres du bonheur ». — Attraction : *Le trio Cairoli.* — *La proie,* comédie dramatique.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités. — Chacun sa race,* comédie dramntique.— *Défile de la revue du 14 Juillet.* — Attraction : *The Las Bas. — Loin du cœur,* comédie dramatique. — *La Pocharde,* 7e épisode : « Les cendres du bonheur ».

BANLIEUE

Magic-Ciné, 2 *bis,* rue du Marché (Le vallois). Wagram 04-91. — *Quatre-vingt-treize,* 2e époque. — *La pocharde,* 5e chapitre : « Une lueur dans les ténèbres ».— *L'homme aux trois masques,* 12e épisode : « Le justicier ». — *La chasse aux mille lions,* comique.

Levallois. — *Pathé-Journal. — l'amphile tailleur mondain,* comique. — *L'homme aux trois masques,* 11e épisode : « Le Justicier ». — Attraction : *Marcel's.* — *La Pocharde,* 5e chapitre : « Une lueur dans les ténèbres ». — *Quatre-vingt-treize,* drame, 2e et dernière époque. — *Deux bons maris,* comique.

Clichy. — *Pathé-Journal.* — *Beaucitron chez les sauvages,* comique. — *La Pocharde,* 7e chapitre : « Les cendres du bonheur ». — *Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *Chacun sa race,* drame.

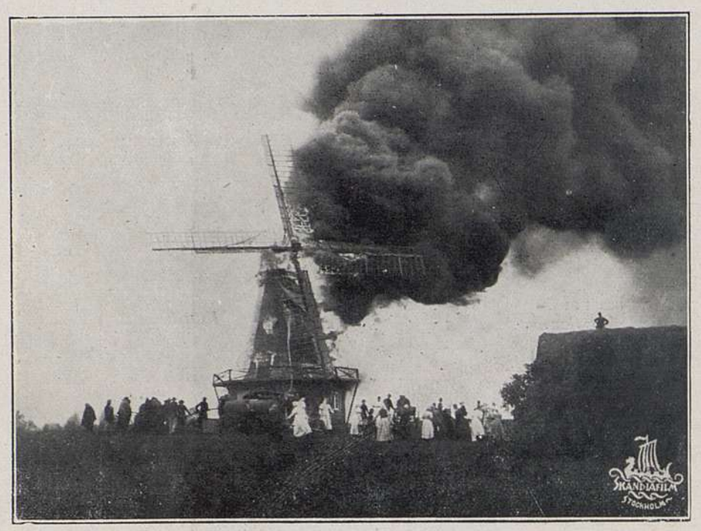
Olympia Cinéma de Clichy. — *Défile de la revue du 14 juillet.* — *Suzy, flocon de neige,* comédie sentimentale. — *Le Roi de l'audace,* 4e épisode : « Le globe magique ». — Attraction : *Mary and Daugl.* — *Le diamant de la couronne.* — *Gaumont-Actualités.*

Montrouge. — *Constantine,* plein air.— *Montrouge-actualités. — L'ours et les deux compagnons,* dessins animés. — *Mathias Sandorf,* 1er épisode. — *Une partie de campagne,* comique. — *Un aventurier,* comédie sentimentale.

Bagnolet. — *Pathé-Journal. — Beaucitron chez les sauvages,* comique. — *La cathédrale,* drame. — *La pocharde,* 7e chapitre : « Les cendres du bonheur ». — *Chacun sa race,* drame.

Vanves. — *Pathé-Journal. — Pathé-Revue nº 28. — Catastrophe près du phare,* drame. — — *La Pocharde,* 6e chapitre : « Le plus grand des crimes ». — *L'Amour et la Haine,* drame.

LE MOULIN EN FEU
(KVARNEN)



IVAN HEDQUIST
réalisateur et protagoniste du *Mariage de Joujou* et de *La Fille des Etudiants*.

LES FILMS SUÉDOIS
A REVOIR ET A VOIR

Terje Vigen (Terje Vigen). Réalisation de Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom et Edith Erastoff.

Les Ailes (Vingarne). Réalisation de Mauritz Stiller avec Lars Hanson.

Le meilleur film de Thomas Graal (Thomas Graals basta film). Réalisation de Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom et Karine Molander.

Wolo (Wolo). Réalisation de Mauritz Stiller avec Jenny Hasselquist et Lars Hanson.

Leur premier Né (Thomas Graals basta barn). Réalisation de Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom et Karine Molander.

La bombe (Bomben). Réalisé par Rune Carlsten avec Gosta Ekman, Karine Molander et Lillian Rossel.

L'étrange aventure de l'Ingénieur Lebel (Dodskyssen). Réalisation et interprétation de Victor Sjostrom.

Le Chat botté (Masterkatten i storstoflar) avec Gosta Ekman, Gustaf Frédrikson, Mary Johnson et Carlo Keil-Moller.

Dans les Remous (Sangen om den eldroda blomman). Réalisation de Mauritz Stiller avec Lars Hanson, Edith Erastoff, Greta Almroth, et Lillebil Christenson.

Les Proscrits (Berg Ejvind). Scénario tiré de l'œuvre de Sigur Jonson. Réalisation de Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom et Edith Erastoff.

La fille de la Tourbière (Tosen fran Stormyrtorpet). Scénario de Selma Lagerlof réalisé par Victor Sjostrom avec Lars Hanson, Greta Almroth, Karine Molander.

LE TRÉSOR D'ARNE (Herr Arnes Pengar). Scénario tiré de l'œuvre de Selma Lagerloff. Réalisation de Mauritz Stiller avec Richard Lund, Mary Johnson, Axel Nilsson.

Le Monastère de Sendomir (Klostret i Sendomir) Scénario tiré de la nouvelle de Grillparzer. Réalisation de Victor Sjostrom avec Tore Svennberg, Tora Teje, Renée Bjorling et Richard Lund.

La vengeance de Jacob Vindas (Fiskebyn). Scénario de Bertil Malmberg réalisé par Mauritz Stiller avec Lars Hanson, Karine Molander, Eigil Eide, Hildur Carlberg, Nils Arhen.

La montre brisée (Karine Ingemarsdotter) Scénario de Selma Lagerlof réalisé par Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom, Tora Teje, Bertil Malmberg

Le mariage de Joujou (Dunungen). Scénario de Selma Lagerlof réalisé par Ivan Hedquist avec Ivan Hedquist, Renée Bjorling, Ragnar Widerstedt.

DESSIN DE E. NERMANN

SIGNE KOLTHOFF

La voix des Ancêtres (Ingmarsonerna). Scénario de Selma Lagerlof réalisé par Victor Sjostrom, avec Victor Sjostrom, Tore Svennberg, Hildur Carlberg, Harriette Bosse, Hjalmar Peters et Svéa Peters.

La petite Fée de Solbakken (Synnove Solbakken) Scénario de Bjornestjerne Bjornson réalisé par John Brunius avec Lars Hanson, Karine Molander, Hjalmar Peters, Eigil Eide, Ellen Dall, Einar Rod.

Quand l'amour commande (Ett Farligt Frieri). Scénario de Bjornestjerne Bjornson réalisé par Rune Carlsten avec Lars Hanson et Gull Cromwall.

La fille des Etudiants (Studenternas Dotter). Scénario d'Esther Julin réalisé par Ivan Hedquist avec Ivan Hedquist, Richard Lund, Renée Bjorling et Hilda Borgstrom.

Maître Samuel (Masterman). Scénario de Hjalmar Bergman réalisé par Victor Sjostrom, Greta Almroth, Concordia Selander, Harald Svenzen.

Vers le bonheur (Erotiken). Scénario et réalisation de Mauritz Stiller avec Lars Hanson, Karine Molander, Tora Teje et Anders de Wahl.

Le Chevalier du bonheur (Lyckoriddaren). Réalisation de John Brunius avec Mary Johnson, Gosta Ekman, Bryde.

Le Moulin en feu (Kvarnen). Scénario de Karl Gjellerup réalisé par John Brunius avec Anders de Wahl, Clara Kjellblad.

Le pélerinage à Kevlaar (Vallfarten till Kevlaar). Scénario d'Henri Heine réalisé par Ivan Hedquist, avec Renée Bjorling, Forsten Bergstrom.

A travers les Rapides (Johan). Scénario tiré du roman de Juano Aho. Réalisation de Maurice Stiller avec Jenny Hasselquist et Mathias Taube.

La 4e Alliance de Dame Marguerite (Prastankan). Scénario tiré du roman de Kristoffer Janson avec Einard Rod Hildur, Carlberg et Greta Almrotte.

Sacrifice sublime (Hogre andamal). Scénario tiré du conte de Aug. Strindberg avec Ivar Nilson et Edith Erastoff.

LA CHARETTE FANTOME (Korkarlen). Scénario tiré de l'œuvre de Selma Lagerlof réalisé par Victor Sjostrom avec Victor Sjostrom, Tore Svennberg, Astrid Holm, Hilda Borgstrom.

(Ce film sera édité en France le 18 novembre prochain).

NOTES

Victor Sjostrom.

Quand on voit ce grand corps et ce large masque, on dit : « *Ah qu'il joue Hamlet !* » C'est ce que l'on appelle un grand premier rôle. Zacconi, Chaliapine, Marcoux, Lucien Guitry, sont des « grands premiers rôles. Je suis sûr que Frédérick-Lemaître était LE grand pemier rôle. Et j'ai envie d'en dire autant de Victor Sjostrom.

Son talent est dans son front, dans ses poings, dans ses épaules. Il est puissant.

Avec des yeux clairs pour les nuances de l'amour et de la douleur.

Acteur, grand acteur, véritable acteur, il semble créer une ligne symphonique de grand style — ah ! le souffle au cinéma... — quand il *aime*. Montrez nous *Les Proscrits* sans orchestre. Je vous jure que j'entends quand même la houle passionnée des thèmes déchaînés sur le poème et la voix de l'interprète qui fut aussi compositeur de grand duo visuel. Son geste est chaud comme la voix de Titta Ruffo ou d'Amato. Son rythme rebondit, s'épuise, s'élance, dure, dure, comme le deuxième acte de *Tristan*.

Sjostrom en réalisant *Les Proscrits* a créé UN FILM. En les interprétant il a VÉCU.

C'est du cinéma.

●

Edith Erastoff. C'est la partenaire de Sjostrom dans *Les Proscrits*.

Vous me dites que c'est une comédienne. Je n'en sais rien. Je n'ai vu qu'une femme.

●

Tora Teje.

Une chatte.

Il n'existe rien de plus délicieux qu'une chatte.

●

Renée Bjornling.

C'est ennuyeux : elle n'a pas de défauts.

Elle est parfaite dans *Sendomir*, parfaite dans le *Mariage de Joujou*, parfaite dans *La Fille des Etudiants*.

C'est rare. C'est pourquoi on est étonné — presque choqué de cette perfection.

●

Vous souvenez-vous de *Wolo* ?

C'est le premier film suédois vu en France. Il est de Mauritz Stiller. Jenny Hasselquist y dansait le principal rôle. Nous l'avons revue dans *Iberia* aux ballets suédois. Je préfère *Wolo*. Car Jenny Hasselquist est légère et stylisée comme Anna Pavlowa avec cette même grâce romantique qui fait croire que Fanny Elssler vit toujours et qu'elle a pris un pseudonyme.

●

Mauritz Stiller est le poète-metteur en scène de *Trésor d'Arne*, de *Wolo*, et d'*Erotiken*. Il joue du blanc et du gris, avec une attention subtile de troubadour. Il est un peu à l'art muet ce que furent Charles d'Orléans et Louise Collet à l'art rimé. Et par instants, on se l'imagine, avec ses mains artistes, harpégeant des lumières, doucement sonores sur je ne sais quelles cordes chantantes.

●

Rickard Lund.

Qu'il est beau en costume d'époque !

Je crois qu'il n'a jamais joué à la Comédie-Française. Je crois qu'il n'a jamais chanté l'opérette viennoise. Je crois qu'il n'a jamais tourné en Italie.

Il est déjà très rare qu'un acteur en habit ait déjà l'air d'un homme du monde. Que dire de lui si, dans ses nippes d'il y a trois, quatre ou cinq cents ans, il a l'air d'un gentleman.

Mary Johson.

Le jour se lève.

L'air du matin cuivre les bois.

Elle a seize ans — et nous avons aussitôt dix-huit ans.

C'est le trésor du *Trésor d'Arne*.

●

Ivan Hedquist.

Le marchand de charme.

Il est tellement amoureux de ce qu'il fait qu'on se demande comment il peut se séparer de ses films.

●

Tore Svennberg.

La dignité dans le pathétique — ou la douleur d'un homme bien élevé.

J'admire ce phénomène.

●

La Charrette fantôme.

Voilà le grand clavier.

Et voilà l'art de Selma Lagerloff et l'art de Victor Sjostrom réunis en un seul chant qui semble ne pas pouvoir finir.

●

La Montre brisée est un film dont le principal interprète est un fleuve.

Le fleuve est si fort qu'il inonde le pays — et il a tant de talent qu'il déborde le film.

LOUIS DELLUC.

DESSIN DE E. NERMAN

RICKARD LUND

DESSIN E. NERMANN

LILLEBIL CHRISTENSEN

NOTRE PLUS COURAGEUSE ACTRICE DE CINÉMA

Quelques aventures étranges des films tournés

Le journal du soir a fait une enquête auprès de nos acteurs Suédois en leur demandant de raconter quelques souvenirs du travail des tournées cinématographiques de cet été.

Parmi les réponses données, nous reproduisons ici le conte de M. Mauritz Stiller sur quelques aventures et événements.

Jamais une saison de tournées dont je puisse me souvenir n'a été pour moi tellement remplie de vrais accidents évités que celle de cet été, dit M. Stiller, surtout en tournant des scènes aviatiques de « Erotikon » qui faillirent me causer du mal.

Un jour, j'avais à démontrer quelque chose avant le tour et je ne pensais pas que l'hélice de la machine était en marche ; elle est, comme on le sait, invisible en tournant en grande vitesse.

Tandis que la machine était encore fixée à terre, j'aperçus un détail dans les habits des acteurs qu'il me fallut corriger et je courrus tout droit contre l'hélice. Un cri commun de tous ceux qui étaient autour de moi me fit m'arrêter. A ce moment-là, l'hélice me frôlait le visage. Si je m'étais approché de quelques centimètres, j'aurais été transporté comme un atome dans la poussière atmosphérique.

Quand je suivis la machine en l'air pour diriger la tournée cinématographique, il y eut une anicroche fâcheuse. L'aviateur me fit signe de pomper et je pompais en effet à la sueur de mon front parce que j'étais habillé très confortablement ; c'était un hydroplane et il me fallut voler loin au-dessus des toits et des arbres jusqu'à l'aube pour pouvoir descendre sans périr.

Mes bras étaient tout à fait épuisés, les habits et épées me gênaient aussi, mais j'essayai de persévérer jusqu'au bout.

Quand nous fûmes enfin sauvés de cette aventure, j'étais tellement épuisé que je reçus un choc nerveux, mais ce n'est pas cette histoire que j'aurais à raconter.

Je voudrais saisir l'occasion d'exprimer mon admiration et mon respect pour Mme Jenny Hasselquist que je voudrais sans hésitation distinguer comme notre plus courageuse actrice de cinéma.

Je doute que personne autre n'aurait voulu faire la même chose qu'elle a fait en tournant mon deuxième film cet été quand il s'agit de descendre en bateau le sauvage et long courant rapide de Kamlunge au fleuve de Kalix.

Ajoutez qu'il fallait que cette scène fut jouée à bord d'un bateau et que celui-ci devait être conduit par l'acteur qui fit son rôle avec elle et par conséquent non par un conducteur habitué. La fraude ou changement de rôle était impossible et il était nécessaire de prendre tout son courage en aide et une confiance absolue en M. Somersalmi, un grand et robuste acteur Finlandais.

DESSIN DE E. NERMAN

JENNY HASSELQUIST

Mme Hasselquist fut par conséquent la première femme qui ait osé descendre le Kamlunge oui, simplement de descendre le rapide long de plus d'un kilomètre avec seulemeut deux hommes à bord acte presque surhumain, les équipages en général, étant composés de 7 hommes.

Le rapide n'est pas sans danger, comme on va le voir : Tandis que le bateau dansait comme une feuille dans le courant furieux, M. Somersalmi fut jeté à l'eau. Cela fut peut-être le plus horrible moment de ma vie.

L'eau montait par-dessus le bateau désemparé qui avait perdu son conducteur ; il était jeté, de ci de là, et au travers du courant écumeux et sauvage. C'était un moment terrible. Mais celle qui ne perdit pas son sang-froid pour une seconde fut Mme Hasselquist. Elle se traina, rapide comme l'éclair jusqu'à l'arrière et attrapa dans l'eau la main de M. Somersalmi, et l'aida à s'accrocher au bord du bateau et de cette manière lui permit de gagner le bateau.

Nous-mêmes étions sur un radeau géant qui était à l'avant du bateau pour pouvoir photographier le jeu pendant le tour.

Trois appareils travaillaient par là et deux des photographes furent pris de la même terreur que moi quand arriva l'accident, et perdirent les appareils, mais le troisième, M. Boge vit de suite que tout allait s'arranger et continua froidement à tourner de sorte que le document subsite encore.

Outre le courage personnel qui est nécessaire pour jouer un rôle comme celui de Mme Hasselquist, la discipline qu'elle a acquise à l'école des ballets doit être attribuée à la faire avancer où toute autre personne aurait reculé et à juste raison.

Encore une fois, le Kamlunge devint dangereux. Le dernier jour que nous étions là, nous allions tourner quelques films et nous étions 600 à monter un fleuve. Parmi nous étaient 3 photographes qui avaient apporté leurs appareils sensibles avec leurs films exposés au même endroit où était arrivé l'accident.

Nous faillimes tous être jetés à l'eau et moulus en morceaux.

Le bateau fut rempli par l'eau mais les photographes eurent toutefois assez de sang-froid pour lever les appareils avec leurs gaines de cuir au-dessus des têtes de sorte qu'ils ne furent pas détruits et le conducteur put arrêter le bateau coulant contre une pierre, de sorte que l'on eut assez de courage pour sauter à bord, tout prés d'un tournant d'eau sauvage et patauger dans l'eau tranquille.

Un petit moment encore et nous étions tous perdus sans retour.

MAURITZ STILLER.

MAURITZ STILLER
un des tout premiers metteurs en scène de ce temps, avec *Wolo*, *Dans les Remous* et ce poème lumineux et vivant : *Le Trésor d'Arne*, qu'il aurait éclipsé avec ses deux nouveaux films : *Erotiken* et *Jean*.

MARY JOHNSON
Quand apparut *Le Trésor d'Arne*, on s'écria que Mary Johnson était la Bessie Love suédoise. Il est vrai que *Le Trésor d'Arne* est une date du cinéma comme *Pour sauver sa race* et il ne faut pas plus oublier Mary Johnson que Bessie Love — et il faut admirer Maurice Stiller comme Th. H. Ince.

LA FILLE DES ÉTUDIANTS
C'es Ivan Edquist, réalisateur du *Mariage de Joujou*, qui a exécuté cette comédie cinégraphique où nous reverrons Renée Bjorling et Rickard Lund.

FILMS ET SAGAS

Les films scandinaves ne sont pas des comédies ou des tragédies, comme les films français, ni des chansons de geste. comme les films américains : ce sont des *Sagas* ; ils ont le sens et le goût du détail ; de la vie réelle, de l'atmosphère pratique, concrète, quotidienne qui rendent tellement vivants au bout de mille ans et malgré la différence des civilisations, les récits des conteurs norses. L'un des plus célèbres, la *Laxdœla Saga*, histoire d'une vendetta prolongée entre deux familles islandaises, est un grand film en soixante-dix-huit épisodes, tout fait, comme nos lecteurs pourront en juger d'après le passage ci-après, qu'il faut essayer de replacer dans l'atmosphère à la fois très réaliste et très dramatique que crée l'évocation de sentiments intenses, de haines et d'amours tragiques, sur un fond serré et presque monotone de faits de la vie quotidienne. C'est déjà l'art de *Jane Eyre*, de *Vanity Fair*, de *Midlemarch* et celui des artistes de la *Svenska* :

Rappelons qu'« au cours des chapitres précédents » Gudreen, qui aimait Kjartan, a sur la fausse nouvelle de son mariage avec une princesse norvégienne, épousé Bolli, le cousin et le frère d'armes de Kjartan. A son retour Kjartan, un peu par dépit, a épousé Hrefna Gudreen a fait naître la haine entre les deux amis, jusqu'au jour où Kjartan et son compagnon An étant tombés dans une embuscade, Bolli s'est avancé vers son ami épuisé par le combat, qui a laissé tomber ses armes et a reçu le coup de la mort sans essayer de se défendre. Bolli reste sous l'impression de ce meurtre qu'il n'arrive pas à pardonner à la femme qui l'y a poussé, bien qu'il continue à vivre avec elle. An est laissé pour mort avec une affreuse blessure au ventre, dont il guérit dans des circonstances bizarres qui lui valent le surnom de *tripes de bruyère*. Après une paix boiteuse qui dure quelques années, Thorgerd, mère de Kjartan, saisit l'occasion favorable pour exciter à la vengeance ses autres enfants et ses amis qui, conduits par son fils Halldor, partent pour surprendre Bolli. Ici nous laissons la parole au conteur.

« ... Après cela ils partirent à cheval de Herdholt, les neuf ensemble, Thorgerd les suivant dixième. Ils passèrent le long du rivage jusqu'à Lea Shaws, pendant la première partie de la nuit. Ils ne s'arrêtèrent pas avant d'être arrivés à Sælingsdale pour la première marée du matin. A cette époque la vallée était couverte de bois épais. Bolli se trouvait là, « servé dans l'âme un souvenir plus « durable des événements qui ont « coûté la vie à Kjartan. Quand on m'a « rapporté mourant à Tongue, et que « Kjartan gisait mort, ma seule pen- « sée était que je paierais ma dette à « Bolli aussitôt que j'en trouverais dans un châlet, ainsi qu'Halldor en avait été informé... Or, le châlet était divisé en deux parties le dortoir et la laiterie. Bolli s'était levé de bonne heure pour distribuer aux hommes leurs tâches, et il s'était recouché pour dormir après leur départ. Dans le châlet ils restaient donc seuls tous deux, Gudreen et Bolli. Ils s'éveillèrent au bruit que firent les neuf en descendant de cheval, et ils les entendirent parler entre eux, se demandant qui entrerait le premier dans le châlet pour attaquer Bolli. Bolli reconnut la voix de Halldor, ainsi que de plusieurs autres de sa troupe. Bolli parla à Gudreen et lui dit de quitter le châlet, de s'en aller, ajoutant que la rencontre qui allait avoir lieu ne lui serait sans doute pas très agréable. Gudreen répondit qu'elle pensait qu'il se passerait là des choses qui vaudraient la peine d'être vues et racontées, et demanda la permission d'en être témoin, étant donné qu'elle ne pouvait faire aucun tort à Bolli en demeurant à ses côtés. Bolli dit qu'en cette matière il voulait qu'elle lui obéit, et ainsi Gudreen sortit du châlet ; elle descendit jusqu'au bord d'un ruisseau qui coulait là et commença à laver du linge. Bolli était maintenant seul dans la laiterie ; il s'arma, mit son casque sur sa tête, tint son bouclier devant lui et son épée, *Mordante*, à la main ; il n'avait pas de cotte de maille. Halldor et ses compagnons discutaient ensemble comment ils exécuteraient l'entreprise, car aucun n'était très pressé de pénétrer dans la laiterie. Alors An, *tripes-de-bruyère* dit : « Il y a dans cette « troupe des hommes qui étaient plus « proches parents de Kjartan que moi ; « mais il n'y en a aucun qui ait con- « l'occasion. Aussi c'est moi qui entre- « rai le premier dans le châlet »... Alors An entra dans le châlet d'un bond rapide, tenant son bouclier au dessus de sa tête, la partie la plus étroite en avant. Bolli lui assène un

DESSIN DE E. NERMAN

GOSTA EKMANN

TORA TEJE

La brillante et harmonieuse étoile du *Monastère de Sendomir*, de *La Montre brisée*, d'*Erotiken*

VICTOR SJOSTROM

Le réalisateur puissant de *Les Proscrits*, *Terge Vigen*, *La Fille de la Tourbière*, *Le Monastère de Sendomir*, *Korkarlen*, est aussi, dans les mêmes œuvres, un interprète cinégraphique d'une rare intensité.

RENÉE BJORNLING

Elle enchanta Paris avec le *Mariage de Joujou*, puis avec le *Monastère de Sendomir*, en attendant *La Fille des Etudiants*.

coup de *Mordante* qui fit sauter l'extrémité du bouclier et fendit la tête d'An jusqu'à l'épaule, et il tomba mort. Alors Lawbi s'avança; il tenait son bouclier devant lui et son épée à la main. En un clin d'œil Bolli avait retiré *Nordante* de la blessure; mais son bouclier s'était déplacé de manière à le découvrir, de sorte que Lambi lui porta un coups à la cuisse, et le blessa grièvement. Bolli répondit par un coup de taille qui frappa l'épaule de Lambi, et l'épée lui laboura le bras d'une telle manière qu'il demeura incapable de combattre ni de se servir de son bras pendant tout le reste de sa vie. A ce moment Helgi, fils de Harabien, s'avança, armé d'un épieu dont le fer était long d'une aune, et le manche garni de fer. Quand Bolli le vit, il laissa tomber son épée, prit son bouclier à deux mains et s'avança vers la porte au devant de Helgi. L'épieu de Helgi passa à travers le bouclier et à travers le corps de Bolli. Alors Bolli s'adossa au mur de la laiterie et les hommes entrèrent tous, à savoir Halldor et ses frères, et Thorgerd les suivit dans la laiterie. Et Bolli leur dit: « Maintenant frères, vous ne cou« rez plus de risques à vous appro« cher davantage » et il ajouta que sa défense ne serait plus très longue. Thorgerd lui répondit, disant qu'il n'y avait aucune raison de ne pas traiter Bolli impitoyablement et qu'elle voulait les voir marcher entre sa tête et son corps. Bolli était immobile contre le mur de la laiterie, serrant son vêtement contre son corps pour empêcher les entrailles de s'échapper. Alors Steinthor Olafsen s'avança vers Bolli, et d'un coup de hache à la nuque, juste au-dessus des épaules, il fit tomber sa tête... Ils sortirent ensuite de la laiterie. Gudreen s'avança du bord du ruisseau, et parla à Halldor et lui demanda ce qui s'était passé avec Bolli. Ils lui dirent ce qui était arrivé. Gudreen était vêtue d'un jupon de drap et d'un corsage ajusté de tricot, avec une grande coiffe sur la tête et autour d'elle une écharpe à raies bleu foncé terminée par des franges. Helgi Hardbiensen alla vers Gudreen, saisit l'extrémité de l'écharpe et s'en servit pour essuyer le sang de la lame de son épieu le même épieu avec lequel il avait transpercé Bolli. Gudreen le regarda et sourit légèrement. Halldor dit: « Voilà qui est lâche et sauvage ». Helgi lui demanda de ne pas s'irriter contre lui « car, dit-il, je ne puis m'empê« cher de penser que celle qui est sous « cette écharpe aura un jour ma vie. » Alors ils remontèrent à cheval et partirent ; Gudreen les accompagna un moment, échangeant quelques paroles avec eux, puis elle revint:

Les compagnons de Halldor commencèrent à dire entre eux que Gudreen ne paraissait pas attacher grande importance à la mort de Bolli, puisqu'elles les avait accompagnés, causant avec eux comme s'ils n'avaient rien fait qu'elle dût prendre à cœur. Halldor leur répondit : « Je ne pense « pas que Gudreen ne prenne pas à « cœur la mort de Bolli ; je pense que, « si elle nous a accompagnés en cau« sant, c'est plutôt parce qu'elle vou« lait bien savoir quels étaient les « hommes qui avaient pris part à l'ex« pédition. »

Lire la suite dans la *Saga*, dont il existe, à défaut de traduction française, de nombreuses versions anglaises et allemandes. L. L.

LE FILM SANS TEXTE

Dernièrement un critique cinématographique posait cette question : quand aurons nous un film dont l'idée fondamentale s'impose suffisamment pour rendre le texte plus ou moins inutile ?

Cette demande est curieuse mais très explicable, venant au moment de la première de *Vers le bonheur* (Ertotiken), le film suédois qui, jusqu'à présent, est celui qui présente le moins de texte.

Cela a sans doute suscité, même inconsciemment, la réflexion : Ne pourrait-on pas se passer *tout à fait* de texte ?

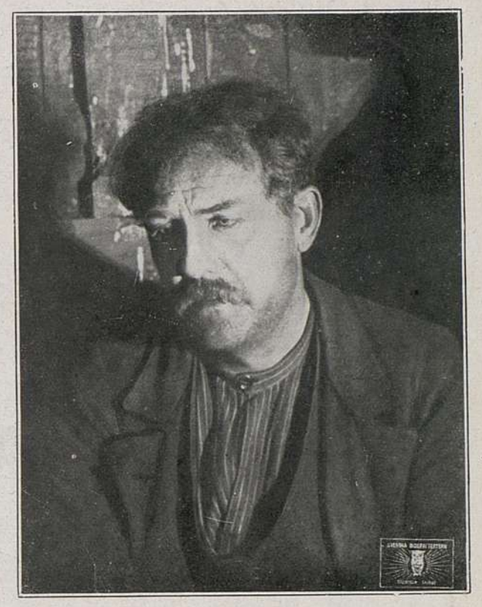
La question étant d'un certain intérêt, nous l'avons soumise au metteur en scène M. Stiller, qui dit que, naturellement, tout metteur en scène consciencieux tiendra de plus en plus à se libérer du texte Un film, dans ces conditions, serait certainement un idéal, pour l'avenir, c'est-à-dire quand le film aura des formes nouvelles que nous ne connaissons pas encore.

« Dans les conditions actuelles, dit « M. Stiller, je crois qu'un film sans « texte serait plus ou moins une ex« périence qui, sans doute, ne sem« blerait pas trop bonne. Là où il est « *nécessaire* le texte, à mon avis, jus« tifie encore sa place, si au contraire, « il est mis pour remplacer une lacune « dans l'action, causée, par exemple, « par la coupure du film, ou pour ca« cher un défaut quelconque du ma« nuscrit, il est exclusivement indiqué. « Il ne faut pas oublier que le texte « ne compose que la partie la moins « essentielle du film, quoique, natu« rellement, les plus grands soins doi« vent y être appprtés. Ce serait une « grande faute pour un metteur en « scène de construire un film d'après « des textes beaux ou amusants, quel « que soit leur intérêt littéraire, et « aucun, ayant le sentiment de sa res« ponsabilité artistique, ne s'en ren« drait coupable. Mais, ainsi que je « l'ai dit, je considère que le film « n'est pas encore prêt à se passer en« tièrement de texte, D'ailleurs, un « cas analogue se manifeste dans le « besoin d'éviter le réalisme à la « scène. Les essais qui ont été faits « dans ce sens — seulement des lignes « avec le concours des couleurs et des « effets de lumière convenant au mi« lieu — comme j'en ai vus sur des « écrans étrangers, n'ont pas été très « heureux. Cela est différent quand il « s'agit de ballets ou de pantomines « où le réalisme se supprime facile« ment. Au théâtre, au contraire, cela « devient une affectation devant la« quelle le public reste froid. Et de « même, je crains qu'un film sans « texte soit une sorte de ballet, à « l'écran. Mais je suis partisan de la « réduction des textes, dans une cer« taine mesure. »

Le metteur en scène, M. Benjamin Christensen, a peut-être été le premier à appeler l'attention sur le film sans texte, comme l'idéal à ambitionner. Ce but ne pourra être atteint que par une littérature spéciale pour le film. Il a comparé le film à un enfant qui ne peut pas marcher, il cherche trop son appui dans la littérature. Et, ainsi qu'une scène muette peut exprimer bien plus que de nombreuses paroles, il considère que le film doit être construit d'images, qui ne créent que des images, et pas autre chose, dans le cerveau de l'homme. C'est un auteur d'images qu'il réclame. Lui seul rendra le film parfait et indépendant des mots. Aussi M. Christensen voit-il cet évènement dans l'avenir. V. G.

LA CHARRETTE FANTOME (KORKARLEN) filmé par Victor Sjostrom d'après Selma Lagerloff et interprété par Astrid Holm avec V. Sjostrom. Nous demandons à voir ce film.

LA CHARRETTE FANTOME
(K O R K A R L E N)
n'a pas encore paru en France. bien que ce film soit très attendu et très désiré de tous ceux qui aiment l'admirable effort cinematographique suédois.



LA CHARRETTE FANTOME est un grand film tiré des contes de Selma Sagerloff par Victor Sjostrom, metteur en scène et interprète d'envergure.

DIALOGUE

Elle. — Oh! je voudrais danser; — je voudrais parler au monde avec ce langage musclé qu'un corps bondissant invente dans l'espace! — L'éloquence du geste me paraît plus féconde, elle raconterait mieux mon âme illimitée que ce verbe immobile dont Hermès est le dieu.

Les mots m'apparaissent mesurés, conventionnels, ils demeurent enfermés dans les limites étroites de la syntaxe, où, esclaves, ils n'ont plus qu'un recours: tomber dans le domaine public. Je vois au contraire dans la Danse toute une infinité de modes d'expression, — ses possibilités sont innombrables.

Les gestes, propriété exclusive de la pensée qui les conçoit, s'esquissent dans l'air... ils s'y évanouissent invisiblement et aussitôt d'autres les perpétuent... les remplacent... leur Voix ne s'éteint pas... leur immatérialité leur prête une manière d'éternité...

Lui. — Mais puisque vous appréciez l'expression silencieuse de la Danse, n'avez-vous donc jamais songé au Cinématographe qui est une autre expression silencieuse de la Pensée?

Elle. — Non; pour moi le cinématographe représente essentiellement la Vie, la vie dans tout ce qu'elle a de mélodramatique, de brutal, d'instantané, de démocratique, tandis que la Danse réunit en elle toutes les qualités aristocratiques de l'Art; — elle est surnaturelle, elle est de la vie transposée, dépouillée de son réalisme, et, elle s'élève, aérienne, avec magnificence, vers la plus parfaite expression de la Beauté muette.

Lui. — Si les mots ont aujourd'hui pour vous si peu de prix, si vous appréciez le mutisme — il me semble que le cinématographe devrait décidément vous contenter! — Qu'y a-t-il de plus sourd qu'un spectateur de l'écran? Par déduction, qu'y a-t-il de plus muet qu'un interprète de cinématographe?

Elle. — Le champ est trop petit... Un interprète de cinématographe qui parlerait le mutisme que j'aime en sortirait à chaque instant!

Notre Ame, c'est à la fois un bond, un agenouillement, une cambrure, c'est un saut vers l'Impossible, c'est une course éperdue, c'est un arrêt brusque, c'est une succession de mouvements irréguliers que l'appareil de prises de vues ne peut enregistrer sans vingt fois se déplacer, sans couper tour à tour bras, jambes ou nez! Il ne peut saisir, et souvent en la déformant, qu'une fraction de cet infernal mouvement de l'être humain.

DESIN DE E. NERMAN

MAURITZ STILLER

Considérez, je vous prie, la Douleur, l'Amour ou la Joie comme des sentiments primordiaux, comme des Thèmes, et voyez sur ces thèmes quelle vaste symphonie un corps qui danse est capable d'orchestrer; c'est incommensurable.

... Nos mouvements et nos pauses transposent les plus simples harmonies de l'âme, les airs les plus populaires, les plus primitifs du cœur en une multiforme et multipliable vie musicale! Ne croyez-vous pas qu'avec nos lignes mobiles et nos membres flexibles notre transformation est prodigieusement incessante... de même qu'avec les traits de notre visage et ses expressions, notre transfiguration est miraculeusement perpétuelle.

Lui. — Vous parlez de visage? d'expression? Je vous arrête, car il est certain qu'un bon objectif est plus apte à enregistrer la vie extérieure et même... intérieure d'un visage que n'importe quel œil... fut-il le vôtre, qui a su pourtant voir dans la danse une indemnité et une variété d'expressions qu'il m'a été rarement permis de percevoir, même avec de bonnes jumelles!...

Elle. — Avec ou sans jumelles alors vous n'avez pas vu les Suédois danser.

J'ai admiré parfois la somptuosité, la vaillance, la grâce naïve des Russes. — Je me suis inclinée devant l'Art sévère, religieux d'Isadora Duncan. J'ai aimé les féeriques danses de couleurs et de lignes que nous offre la grande magicienne Loïe Fuller. — J'ai pensé devant les Ballets Suédois! Ils nous ont apporté leur âme neuve, leur jeunesse audacieuse, quelque chose de serein, de fort, d'intelligent; Leur esprit s'est révélé sain, clair, net, très franc, très limpide. Tout de suite ils ont su nous être infiniment sympathiques. Dans chacune de leurs créations, ils ont fait preuve d'un goût très subtil, très sûr. *L'Homme et son désir*, entre autres, est une des œuvres les plus parfaites que nous ayons eu la joie d'admirer et je déplore de rencontrer encore des êtres qui, par snobisme ou parti-pris, ne louent pas l'atmosphère exceptionnellement heureuse que M. Rolph de Maré a su répandre autour de cette œuvre et qui ne veulent pas reconnaître en Jean Borlin un très surprenant modeleur de beauté plastique.

— Lui. — Je suis satisfait de vous avoir amenée à parler de la Suède, car pour vous convaincre de la valeur esthétique du cinématographe je comptais justement vous emmener voir certains films suédois.

. . . . . .

Nous sommes tous las du film américain ou la fortune roule sur une roue de motocyclette, ou l'amour naît d'un coup de revolver bien envoyé... ou de la vie qui devrait devenir: mort, reste vie même en passant sous un express, en tombant d'un vingt-cinquième étage!...

La puérile idylle qui se déroule à Jacksonville, la sombre aventure de Broadway ou la joyeuse escapade sur les « planches » de Palm-Beach n'offrent aucune particularité; elles se ressemblent et nous n'essayons même plus de les identifier.

Dans les ateliers de peintre, chez les grands industriels, au milieu des jardins fastueux de nobles dames d'Italie, nous nous sommes promenés suffisamment, trop peut-être!

Donc à part la France où nous avons admiré quelques œuvres exceptionnellement belles mais où nous n'osons pas toujours rester par prudence, l'Allemagne où nous n'osons pas trop aller par décadence, nous devons nous orienter vers la Suède où il faut bien l'avouer cela nous est une joie bien raffinée de villégiaturer. Des côtes tumultueuses de « Terje Vigen » aux pâturages ensoleillés de « Solbakken », des rapides de *Dans les remous* au monastère neigeux de M. Arne, vraiment nous goûtons des satisfactions immenses. En effet il se dégage des films suédois une sérénité, une puissance que nous rencontrons rarement ailleurs. Ils atteignent à un très haut degré de charme, d'émotion, de beauté, avec des moyens simples, dépouillés d'artifices qui nous stupéfient d'abord et nous plaisent ensuite absolument.

Retenez les noms de Victor Sjostrom et de Mauritz Stiller. Ce sont eux, et un ou deux français de grande valeur que je n'ose pas nommer, qui vous convertiront, j'en suis certain! Voici enfin de vrais écrivains de l'Art Muet; ils savent choisir des scénarios et ils savent les visualiser; ils connaissent les secrets des intérieurs intimes où la vie se glisse, se répand dans les moindres détails; ils comprennent quels costumes, quels paysages seront appropriés à leur sujet, quelle importance ils doivent donner au développement psychologique des personnages, à l'action ou à l'élément naturel qui intervient (comme la neige intervient dans *Le Trésor d'Arne* pour spiritualiser le drame et renforcer sa poésie)...

Vous vous passionnerez pour les particularités frappantes de leurs interprètes; la féminité hypertrophiée de Tora Teje, la beauté tragique de Sjostrom, la fougue de Rickard Lund, la grâce délicate de Karin Molander, le charme juvénile de Gosta Ekman, la distinction fantaisiste de Renée Bjorling, la bonhomie de Hedquist, la virile ardeur de Lars Hanson,.. Vous pleurerez de joie devant l'émouvante aïeule du *Trésor d'Arne*, le troublant enfant de *La petite fée de Solbacken* dont le visage est à la fois un paradis et un enfer,. et surtout devant la pathétique Mary Johnson, « Elsalil » inoubliable, miraculeux

JAQUE CATELAIN CL. GAUMONT

l'harmonieux acteur français d'ascendances suédoises qui vient de créer le suédois Heedwick dans *El Dorado*.

visage, jeune fille des légendes au front pur, aux yeux transparents qui hantent notre imagination, fabuleuse incarnation des adolescentes de nos songes, en face de laquelle, attendris, nous évoquons les Mélisandes... les Violaines... les Béatrix... toutes les grâces flexibles du frêle « escalier d'or »!...

. . . . . .

— Elle. — Mais selon vous, à quoi tient cette suprématie dont il semble que les suédois font preuve... et qui va me décider?...

— Lui. — Pour arriver à une telle perfection je pense simplement qu'ils sont infiniment doués pour cet art froid, concentré qu'est le cinématographe. qu'aussi n'ayant pas fait la guerre ils ont eu le loisir d'étudier cet art neuf et que de plus, ils sont les seuls à l'aimer d'amour!

C'est un fait établi que Sjostrom et Stiller qui sont à l'heure actuelle les plus hauts représentants de l'art cinématographique suédois sont vénérés, adorés, respectés au plus haut point par les directeurs de firmes qui les ont pour collaborateurs. D'autre part ces deux grands hommes aiment les poètes qui leur confient leurs œuvres, ils affectionnent le visage de leurs interprètes, qui à leur tour sont passionnément épris de leur Art! C'est là sans nul doute toute leur force, c'est par cela qu'ils atteignent cette sincérité émouvante, cette vérité.

— Elle. — Mais croyez-vous qu'en France on soit incapable de cultiver ce magnifique amour?

— Lui. — Dans l'avenir, non; actuellement, oui. Hélas! tant que les hommes de valeurs qui pourraient faire évoluer le cinématographe français seront considérés par les entrepreneurs d'affaires cinématographiques à l'égal de ceux qui ne valent rien, (car les milieux compétents sont aussi ignorants que le public, qui ne sait que bien rarement reconnaître un bon film d'un mauvais!) Tant que l'on ne fournira pas à l'Esprit français les possibilités de se manifester librement sur les écrans d'ici, d'abord. puis sur les écrans mondiaux ensuite, tant que l'on travaillera dans l'atmosphère amère, désagréable, mauvaise ou l'on se meut, nous ne ferons malheureusement rien d'aussi parfait que ce que nous serions capables de faire et c'est dommage, car ainsi il manquera certainement à l'art cinématographique quelque chose d'inestimable... Mais, du moins, en attendant adorons le visage si grave, si noble, si merveilleux que la Suède nous offre dans ses films!

. . . . . .

— Elle. — Votre enthousiasme danse si éperdument dans ma pensée que pour quelques heures je délaisse Therpsichore... je me consacre à votre religion.

. . . . . .

Je vous en prie... de suite... téléphonez .. retenez une baignoire au Colisée... on y donne enfin un film suédois... voilà des années que j'y subis contre mon gré les films américains... joyeusement nous irons ce soir... vite... vite...

— Lui. — Victoire!... Allô... Allô Mademoiselle... Elysée 29-46...

. . . . . .

. . . . . .

Jaque Catelain.

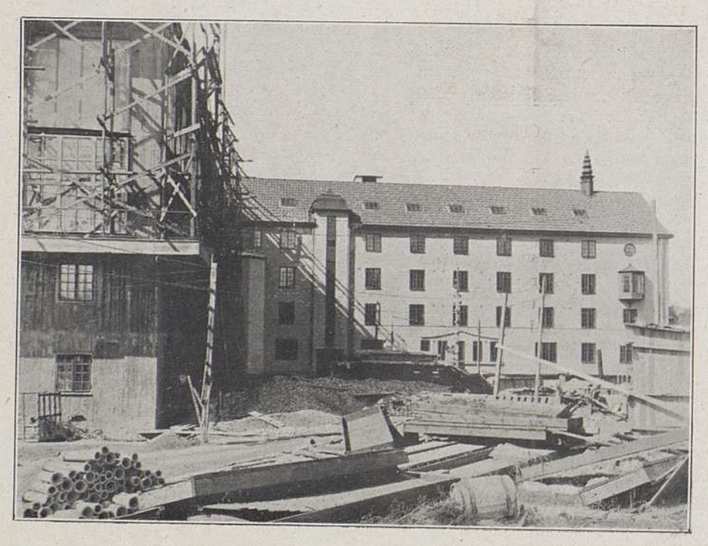
Le nouveau studio de la Svenska Biografteatern, à Stockolm

Le laboratoire a été commencé au mois de mai de cette année et doit être prêt le 1er janvier 1922. Le temps a été très favorable et on a activé autant que possible le travail. On peut dire sans exagération que c'est un record.

L'Etablissement est situé tout près de Stockholm dans la commune de Rasenda. Le terrain a une superficie entre 680, 658 et 794, 101 pieds carrés, et englobe du terrain accidenté, de la plaine, des forêts et des montagnes. Il serait intéressant d'avoir un aperçu des bâtiments qu'on est en train de construire, d'autant plus que l'établissement doit être consideré comme un studio de modèle dans son genre, au moins unique en Europe.

L'intérêt principal s'attache évidemment aux studios. Ceux-là sont deux, un grand et un petit. Le plus grand comprend une très grande surface : 340 × 204 pieds carrés. La hauteur de tous les deux est de 8 mètres. Ils sont construits en bèton armé et fer. Ce sont là les nouveaux principes de construction et sont évidemment munis de tous les arrangements modernes, tels que scènes de rotation, plateformes tournantes, glissières horizontales et verticales pour le matériel d'éclairage. Le plus petit studio contient des loges pour les figurants et le magasin de décors.

Les deux ateliers sont reliés par un gros bâtiment dans lequel se trouvent les loges des figurants. Au premier, celles des dames, et au second, celles des hommes, toutes munies de tout le confort possible. Au rez-de-chaussée, se trouvent les bureaux des metteurs en scène et des régisseurs, et plus haut, les ateliers des tailleurs. Des loges d'artistes, on passe directement dans les ateliers, par des foyers appelés studios. C'est le laboratoire qui captive l'intérêt. C'est une construction séparée, comprenant trois étages, et faite de briques. Ce bâtiment a d'ailleurs été construit d'après les derniers principes américains. Il y a plusieurs ascenseurs qui communiquent entre les différents étages.



Le laboratoire a été construit pour permettre un tirage d'environ 50.000 mètres par jour. A l'entrée de cet établissement (la première ville cinématographique suédoise) on a construit un bâtiment : l'administration englobe des bureaux de différentes sortes. On y trouve également d'autres ateliers et des étables pour les animaux qui serviront à la mise en scène ; très coquettement, dans un petit bois à côté, on a construit un petit restaurant.

Les dessins et les plans de cette nouvelle ville cinématographique ont été dressés par l'architecte M. Chrone qui est spécialement attaché à la Svenska Biografteatern.

LITTÉRATURE

Selma Lagerlof qui s'était vouée au professorat en province d'abord et risqua seulement à l'âge de 32 ans, de lancer le fruit de ses inspirations littéraires.

Parce que cette « Légende gosta Norling » était écrite très correctement, parce que les compatriotes de Mme Lagerlof purent entrevoir dans cette œuvre une imitation délicate de la plus glorieuse époque de leur littérature celle du romantisme du début du XIXe siècle (M. Sverden l'érudit historien de la littérature suédoise n'accorde qu'à cette époque 1780-1850 le titre de « Grande période »), ce roman devint très vite populaire. Soyons sincères, un lecteur étranger ne sera pas ébloui par ces nuances mauves, peu éloquentes de ce livre qui fut vite proclamé un chef-d'œuvre. Lorsque nous abordons un auteur nordique nous cherchons chez lui toujours des sensations fortes, violentes, une senteur primitive et presque sauvage qui pourrait nous servir de raffraichissement après les consommations démesurément quotidiennes de nos productions littéraires. Or, si dans ce cas nous nous trouvons en présence d'une chose simple, normale honnête (au point de vue de réalisation artistique) nous sommes, avouons-le, presque déçus. Les suédois eux-mêmes ont contribué à la création de ce courant d'opinions dans la société de l'Europe occidentale. Il y avait chez ce peuple au cours de son histoire des apparitions brusques et formidables qui éclataient au milieu d'une humanité moyenne telles des fusées étincelantes, porte-voix, claironnantes, sonores ; ces Gustaf-Adolph, ces Charles XII, descendants des Césars et Annibal, qui embrasaient la moitié de l'univers dans la lueur de leur passion rouge-sang, cette reine Christine mystique, perverse, ce formidable Swedenborg, l'homme qui vivait dans l'après-demain des rêves, tout récemment cette tourmente infernale, personnifiée dans les cauchemars de Strindberg, dernier martyr de l'humanité, tout ceci était trop violent, trop aveuglant pour qu'on puisse après

SELMA LAGERLOFF

ces formidables secousses être captivé par le classicisme paisible d'un Isaïa Tegner, les strophes vertueusement académique d'un Carl Smoïlsky, les romans limpides et doux de Selma Lagerlof.

Donc, c'est une autre raison pour admirer l'œuvre et la persévérance de cette femme qui a su s'imposer dans le monde des lettres et qui, au bout de trente ans de labeur inlassable, jouit d'une gloire presque universelle, dont la consécration par le prix Nobel eut lieu il y a quelque temps.

C'est surtout l'homogénéité de son œuvre considérable qui mérite l'attention du lecteur. Non pas qu'elle eut choisi un coin nettement déterminé dans l'ensemble de la nature humaine en se plaisant de persévérer dans la plus scrupuleuse analyse des voies obscures d'un cœur flétri. Au contraire, on trouve dans son œuvre des ouvrages empreints du plus pur mysticisme, telles ces fameuses légendes d'Antechrist à côté des romans merveilleusement clairs qui auraient dû être écrits par une journée de soleil, la fenêtre grande ouverte, sous un ciel limpide, d'une écriture calme et mesurée sans la moindre rature, toutes les virgules et tous les accents strictement observés.

Personnellement, je trouve un charme particulier aux deux livres de sa « Jérusalem » ou dans des pages admirablement construites, s'entrechoque la mentalité simple et naïve des rudes paysans de sa terre, sévère et grave avec la plus haute conception d'un idéal hautement religieux qui sut traverser les siècles toujours jeune et séduisant.

La Terre Sainte frémissante sous les pas lourds des lents pélerins septentrionaux, les vikings en veston et gilet brodé devant le mur des Larmes — c'est peut-être une des plus belles images de ce peuple séculairement énigmatique.

Selma Lagerlof, c'est un regard clair et toujours jeune dans les brouillards d'une vieille vie fatiguée, un vent lointain et frais qui garde toujours la douceur d'une belle main tendrement maternelle.

(A suivre) L. VALTER, trad.

Expéditions Cinématographiques de la Svenska

Pas un pays, sauf peut-être les Etats-Unis, n'a équipé, ces dernières années, autant d'expéditions de prise de vues cinématographiques que la Suède.

La plus importante est celle de la Svenska en Afrique Anglaise. Celle-ci fut entièrement équipée en expédition d'exploration ; elle a été dernièrement soutenue par ladite Société de films qui ne travaille qu'avec un seul appareil et pendant un plus grand nombre d'heures qu'aucune autre.

On peut se rappeler que l'opérateur, l'Ingénieur Oscar Olsson, avec des conservateurs et des chasseurs partirent de Stockholm, il y a deux ans et demi, et qu'au moment où l'expédition prit le départ, à Nairobi, dans les régions sauvages, elle comptait environ 90 à 100 membres. Des personnes de haute situation ont fait l'éloge de la grande valeur d'une telle expédition.

L'Ingénieur Olsson fut interrompu dans la tâche qu'il avait entreprise jusqu'ici, car il dût se rendre en compagnie du prince Guillaume de Suède (un fils de Roi de Suède, Gustave V) en expédition dont le point de départ était Nairobi, au cœur de l'Afrique, par le lac Victori, dans le Congo Belge, qui sera la ligne de retraite de l'expédition vers le Caire. Beaucoup de choses attendent l'appareil de M. Olsson : animaux sauvages en masse, lions, buffles, gorilles, rhinocéros, qu'il photographiera à son aise, ainsi que la vie des noirs, leur mœurs. L'expédition continuera vers le volcan Kirunga, dont la hauteur est de 5.000 mètres, qui sera filmé. On fonde de très grands espoirs sur ce voyage.

Il y a aussi deux voyages d'exploration scientifique qui sont munis d'appareils cinématographiques suédois, et qui ont pour but de voyage ; Le Kamschatka et la Chine.

Le premier est conduit par MM. Bergmann et Malaise. Ce dernier a fait son apprentissage dans le laboratoire de la Svenska Biografteatern, et est devenu un excellent photographe. Cette dernière expédition a déjà eu des aventures, entre autres, a participé à un naufrage en mer.

Il y a des raisons pour fonder de grandes espérances dans le film du Kamslhatka, d'autant plus que l'appareil de M. Malaise est sans doute le premier qui a tourné dans cette contrée de l'Afrique, relativement peu connue.

●

Le voyage entrepris dans la mer de Glace du Nord, à bord d'un bateau pêcheur Norvégien, et qui fut un voyage de caractère journalistique,

DESSIN DE E. NERMAN

LARS HANSON

ne fut pas une expédition de plaisir pour les opérateurs de la Svenska Biografteatern, car l'opérateur dut prendre engagement sur ce bateau, comme homme d'équipe, et prenait part aux travaux de bord ; les aventures qui leur arrivèrent mirent plus d'une fois leur vie en danger.

Une tournée de reportage autour du monde a été commencée ces jours-ci à la tête de laquelle se trouve le rédacteur A. Essen. Cette expédition est aussi entreprise par la Svenska Biografteatern. M. Essen est un journaliste entraîné : un appareil de prise de vues dans les mains d'un tel homme doit être un instrument qui peut reproduire avec autant d'expression que la plume et le pinceau les milieux et décors divers qu'il rencontre durant son voyage.

Peut-être l'initiative de M. Essen sera-t-elle le vrai chemin à suivre, l'appareil enregistreur étant dans les mains d'un journaliste opérateur bien entraîné.

Il est intéressant de rappeler que la Svenska Biografteatern a fait une expédition cinématographique durant l'été 1919, en Islande et au Spitzberg.

●

On tourne

En ce qui concerne la mise en scène de cette année, les metteurs en scène sont :

MM. Victor Sjostrom, Maurice Stiller, Brunius.

On croit pouvoir mettre en scène huit films.

M. Sjostrom est en train de diriger un film dont l'action se déroule en Italie, *Pendant la Renaissance*. Dans ce film, on verra le bel artiste Ivan Hedquist ; les autres interprètes sont : Jenny Hasselquist et Josta Ekman.

M. Stiller mettra en scène deux films qui auront pour interprètes : Lars Hanson, Karin Molander, et sans doute aussi Mary Johnson. Il est probable que M. Hedquist jouera dans un des films de M. Stiller. Un de ces deux films sera joué dans un milieu russe, et sera tiré d'une nouvelle de Selma Lagerlof. Nous verrons probablement, dans un des rôles : Rickard Lund, que personne n'a oublié depuis sa création du *Trésor d'Arne*.

M. Brunius mettra en scène également deux films avec les principaux interprètes : Pauline Brunius, et la délicieuse Renée Bjorling.

Enfin, la Svenska a engagé depuis deux ans déjà, M. Christensen, un danois, qui possède de grandes qualités de metteur en scène, et qui mettra en scène deux films qui, paraît-il, seront une révélation de l'industrie cinématographique. M. Christensen a intitulé un de ces deux films *Un essai historique en images vivantes*.

A. R.

VICTOR SJOSTROM

Ce fut sans doute un moment historique pour l'art cinématographique suédois quand Victor Sjostrom fut ovationné par le public enthousiasmé d'une grande capitale ; après la première représentation de « Korkalen » au Théâtre de l'Alhambra, à Londres. De ce fait, on peut considérer que la victoire complète a eu lieu qui était désirée depuis longtemps mais n'était pas encore tout à fait gagnée malgré des succès mérités, mais plus rares.

Quand il sera après cela, question à l'étranger du « film suédois », il y aura enfin l'attention du public. L'honneur de ce triomphe appartient à « l'industrie suédoise cinématographique » ; mais il est aussi question de l'honneur personnel, un grand nom suédois passe dans le monde et défend avec bravoure sa place à côté de ceux qui sont au monde du film comparé à des phénomènes astrologiques « Victor Sjostrom ».

En été 1912 ; Victor Sjostrom venait pour la première fois au film mais seulement comme acteur.

A la hâte, nous voulons rappeler comment Sjostrom est devenu une figure de premier plan maintenant dans l'art cinématographique.

Sa première œuvre fut *Ingerberg Holm* un film social qui a très fortement et non sans résultat critiqué nos institutions pour les pauvres.

Son deuxième et plus célèbre film fut à notre avis *Terge Vigen*, le premier film suédois ayant une valeur littéraire dont nous puissions garder le souvenir.

Il passa également en Allemagne et en Angleterre et fut un grand succès.

Le film suivant fut *Berg Eyvind et sa femme* la magnifique épopée romantique de l'Islandais Johann Sigurjonsson adaptée pour l'écran par Sjostrom avec une si grande maîtrise que l'on peut donner à ce film aujourd'hui encore la plus grande estime : non seulement comme metteur en scène, mais aussi comme acteur, Sjostrom a montré une force intellectuelle très rare.

Le premier film de Selma Lagerlof parut en 1917 *La jeune fille de Stormyrtorpet* non seulement il eut un grand succès dans son pays d'origine mais il en franchit les limites comme une première documentation vivante de la culture des paysans suédois. L'année suivante, *Les fils de Ingimar* un film historique d'une mise en scène remarquable.

Nous sommes après cela tellement près de la dernière production qu'une émunération nouvelle est superflue. Nous nous souvenons seulement de *La fille de Karin Ingmar* et — après avoir réfléchi, et pour montrer l'étendue de la souple nature de Sjostrom — le film *Thomas Graal* mise en scène par Stiller avec Sjostrom comme acteur.

ractère suédois et qui ne sont pas dépassées en leur genre.

La finesse du regard et le sens lyrique, voilà les qualités que possède à un degré très rare Victor Sjostrom et si nous regardons les films de Selma Lagerlof, il a réussi surtout à interpréter la poésie de cet acteur d'une manière parfaite.

Rien ne devient laid sous sa direction et rien n'est petit : le soleil illumine la plus humble chaumière de son plus bel éclat et le plus petit coin peut donner de belles visions à un œil qui comprend et qui veut comprendre.

DESSIN DE E. NERMAN

VICTOR SJOSTROM

De cette manière, il a su donner au film suédois une vie spéciale où n'atteignent pas les autres.

Dans un propos sur *Korkarlen* on a dit qu'il est jusqu'ici le film qui ait le mieux compris la question de la vie et du cœur humains : « C'est un film que l'on vit plus qu'on ne le voit ».

La valeur de ce film ne peut être mieux dépeinte ; il n'est pas ici question grâce aux qualités de metteur en scène de Sjostrom d'un produit cinématographique ayant une valeur littéraire.

Le réalisateur et l'acteur ont ici produit quelque chose de plus : une vue de perspective de l'avenir cinématographique plus pleine d'effets que les mots imprimés du livre, plus persuasive qu'une pièce ordinaire.

Cet homme, est un poète national suédois avec une plus grande influence et de plus grandes possibilités de victoire que n'importe quel autre, il prêche dans le nouveau temple du peuple : le cinéma ; il est écouté par des milliers de personnes et il fait appel à l'organe le plus simple intermédiaire du cœur et de l'esprit humains, l'œil. Un discours ? Oui, ainsi s'est exprimé un curé dernièrement qui a dit de Korkarlen que ce film a été le meilleur discours contre l'alcoolisme, discours visuel d'autant plus puissant qu'il était en même temps écouté par des milliers de personnes sous des latitudes différentes.

Il y a des signes qu'on ne saurait méconnaître qui présagent une renaissance après le matérialiste profond caractéristique de cette dernière décade. C'est après le chaos après sa chute que les gens commencent à demander autre chose il est naturel que la force créatrice qu'est l'art cinématographique soit arrivée à une réorganisation de ses directives. On discutera de la valeur des méthodes, on ne niera pas sa puissance.

En ce qui concerne la renaissance dans notre pays, la responsabilité en incombe totalement à une personne, Victor Sjostrom. Il en est digne.

Homme de réalisation, Homme de pensée Sjostrom connaîtra de grandes victoires dans la bataille livrée pour l'Art cinégraphique.

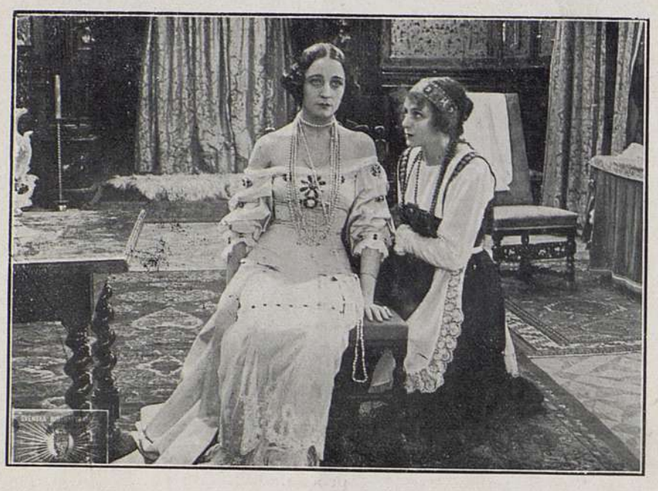
R. L. C.

TORA
TEJE

Tora Teje.

Dessin d'E. Nerman.

LE MONASTÈRE DE SENDOMIR
Une œuvre de Victor Sjostrom qui a fortement saisi le spectateur de l'écran par sa concision tragique, son atmosphère, son intimité douloureuse et son mouvement pathétique.



LE MONASTÈRE DE SENDOMIR
Dans une parfaite pénombre de style, Sjostrom a prodigieusement animé le parfait quator de Tora Teje, Richard Lund, Renée Bjornling, Tore Svennberg.

P A L L - M A L L

La nouvelle série de films de plein air, de voyages de la Svenska.

La Société Svenska, de Stockholm, va sortir cette année sur le marché mondial une série spéciale de films de plein air, de voyages et de documentaires, pris en Scandinavie et dans les régions arctiques.

Les films de plein air de la Svenska sont déjà réputés par la variation des sujets, la très belle photographie, et surtout l'intérêt qu'ils présentent. Pendant l'été dernier, la Svenska a fait une collection de films semblables, représentant les contrées scandinaves et nordiques. Les arrangements qui ont été pris pour la photographie de ces films ont été faits de façon à ce que les vues représentent les plus belles contrées de ces pays.

Cette série de films comprend des tableaux de Suède, du Danemark, et de Norvège, et également de deux îles où jamais un appareil de prise de vues a été vu, c'est-à-dire en Islande et dans les « spitzbergs » (dans l'océan glacial arctique).

Le Spitzberg est actuellement d'un grand intérêt. Cette contrée est « no man's land » presque depuis qu'elle a été découverte. Autrefois, elle était importante par la pêche des baleines qui se faisait sur le côtes. Aujourd'hui. sa possession a été recherchée à cause des mines de charbon qui y ont été découvertes. La Norvège et la Suède exploitent en ce moment les mines qui n'ont pas été touchées jusqu'ici et on y travaille même pendant l'hiver. L'Islande a été, il y a des siècles, le pays natal de la poésie et des légendes du Nord, mais aujourd'hui, elle est devenue aussi celui de son travail et de son industrie.

Jusqu'à présent, ces deux contrées avaient échappé à l'œil investigateur du film : c'est pendant l'été de 1918 qu'elles furent photographiées pour la première fois par la Svenska Biografteatern. Ces séries comprennent aussi des vues magnifiques de trois grandes villes scandinaves : Copenhague, Christiania et Stockholm, ainsi que de fort belles et intéressantes vues documentaires sur les Régions du Nord de la Suède et de la Norvège.

Une attention toute particulière a été apportée pour rendre la vieille et si particulière culture existant toujours parmi les Lapons. Les films ainsi obtenus sont merveilleusement beaux et d'un grand intérêt. En présentant ces vues au public, la Svenska Biografteatern espère qu'elles seront accueillies avec le même intérêt que les autres films donnés par la Société, et qu'elles éveilleront l'admiration pour ces contrées si riches en beautés naturelles. Le public appréciera certainement l'opportunité de ces films et goûtera le charme de ces splendides contrées.

●

Films scientifiques du Nord et du Sud.

Les deux Sociétés cinématographiques qui travaillent ensemble feront paraître prochainement plusieurs films scientifiques qui, certainement, confirmeront le plus grand apport qu'est le cinéma au service de l'étude.

DESSIN DE E. NERMAN
KARIN MOLANDER

C'est ainsi que le spécialiste d'étude sur les animaux, le conservateur, David Sjolander, vient de prendre plusieurs films intéressants sur la gent ailée du Nord, donnant une impression singulièrement riche et variée de la vie des oiseaux et de leurs particularités.

Le meilleur écrivain ou le cliché le plus parfait ne pourraient montrer de façon aussi exacte que le film, les milles petits mouvements des oiseaux et leur vie intime. Il est vrai que M. Sjolander est maître dans l'art de surprendre toutes les bêtes et de les « saisir » au moment propice.

Parmi ces films se remarque une série prise dernièrement dans de petites îles habitées de préférence par des oiseaux : Store et Lilla Karlso, près de la côte de Gotland dans la mer Baltique. La vie des oiseaux de mer a été saisie là, sur le vif, entre autre, celle des goëlands à pieds jaunes, des hirondelles de mer, des pingoins et des macreuses.

Différentes autres séries ont été prises autour du petit lac de Takern, au centre de la Suède, bien connu pour l'extraordinaire quantité d'oiseaux vivant sur ses bords, puis de l'île de Maklappen près de la côte la plus méridionale de Suède, et enfin du lac de Hjartared, dans la province de Halland, où on trouve les seules colonies de hérons du pays.

Il faut surtout citer le voyage si riche en résultats que M. Sjolander fit dernièrement dans la Laponie suédoise, où il vécut tout un été, et dont une série de six films peut donner un aperçu complet des oiseaux de montagne, comme des perdrix, des merles, des sizerons, et de toute la faune de ces régions arctiques.

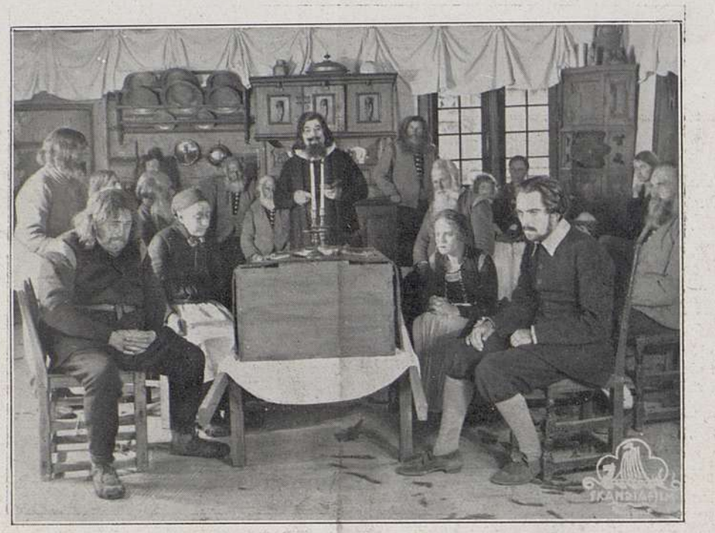
En ce moment, M. Sjolander est loin de son pays natal : il a été envoyé en Chine comme membre d'une expédition organisée par le Musée National d'histoire naturelle, et il prend une série de films sur les animaux et les particularités de ce pays que la Skandia a l'intention de lancer sur le marché.

VERS LE BONHEUR (EROTIKON)

Erotikon est, dit-on, l'œuvre maîtresse de Maurice Stiller dont nous avons admiré la virtuosité en nuances dans *Wolo* et *Le Trésor d'Arne*.

VERS LE BONHEUR (EROTIKON)

Tora Teje, Anders de Wahl, Lars Hanson, Karin Molander, applaudis déjà dans de beaux films sont les protagonistes de cette grande fresque où nous verrons autant de luxe que d'art.



LA QUATRIÈME ALLIANCE
DE DAME MARGUERITE

LA QUATRIÈME ALLIANCE
DE DAME MARGUERITE

cinéa

Sommaire du N° 1

Les films d'aujourd'hui. — Léon Moussinac, Henriette Janne.
De "Rose-France" à "El Dorado" — Louis Delluc.
En Amérique. — Lionel Landry.
Films cubistes allemands. — Ivan Goll.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours.
Photos et Portraits de Norma Talmadge, Cappellani, Mado Minty, Jaque Catelain, Lili Samuel, Hallys Feeld, Boldireff, Louise Glaum, Eve Francis, Maë Murray, Sessue Hayakawa, Marcelle Pradot, Elena Sagrary, Charlie Chaplin, Footitt, Suzanne Desprès, Signoret, Chaliapine, etc.

Sommaire du N° 2

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, Henriette Janne, L L.
Louise Fazenda et quelques autres. — Lionel Landry.
Les films suédois. — Louis Delluc.
L'art pour le septième art. — Canudo.
Notes.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Derrière l'écran. — Daven.
Photos et Portraits de Pearl White, Irène Castle, Barthelmess, Antoine, Sacha Guitry, Van Daële, Modot, Ida Rubenstein, Chaliapine, Yonne Aurel, etc.
Dessins de Cappiello, Sacha Guitry, Einar Nermann, Bécan, A.-F Marty.

Sommaire du N° 3

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, L. L., Henriette Janne, J.-H. Lévesque.
Notes. — Louis Delluc.
Variations. — Lionel Landry.
Interprétation. — Roger Karl.
Le synchronisme cinématographique. — Vuillermoz.
Spectacles. — Eve Francis.
Derrière l'écran. — Daven.
Pages de ma vie. — Chaliapine.
Echos, Réponses, Concours
Photos et Portraits de Charlie Chaplin. Nazimova, Betty Blythe, Jane Myro, Roger Karl, Eve Francis, Pavlowa, Diaghilew, Bakst, Stravinsky, etc.

Sommaire du N° 4

Couverture. — Raquel Meller.
Les Films. — L. L. Henriette Janne, Léon Moussinac, etc.
W. S. Hart.
Notes. — Louis Delluc.
Une ténébreuse affaire. — Composition cinégraphique, d'après le roman de Balzac, par Lionel Landry.
Le peintre au cinéma. — J. F. Laglen.
Derrière l'écran. — Daven.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Le Film. — Louis Nalpas.
Photos, Dessins, Portraits de Signoret, Max Linder, W. Hart, Lillian Gish, Marcel Lévesque, Prince, etc.

Sommaire du N° 5

Couverture. — Douglas Fairbanks.
Les Films. — Léon Moussinac, Lionel Landry, René Bizet.
Mamamouchi, par J. de Baroncelli.
Studio. — Louis Delluc.
Moving Picture Laud. — Henry Roussel.
Derrière l'écran. — Daven.
Spectacles. — Eve Francis.
Une ténébreuse affaire. — Suite et fin.
Photos et portraits de Yanova, André Nox, Nikita Balieff, Maë Marsh, Francesca Bertini, Tsin-Hou, Anieka-Yan, de Baroncelli, Maria Dalbaicin, etc.

Sommaire du N° 6

Couverture. — Jewel Carmen.
Les Films. — Lionel Landry.
Notes. — Louis Delluc.
Paroles d'acteur muet. — Jaque Catelian.
Le cinéma mystique. — Jean Epstein.
Au fumoir. — Marcel Lévesque.
Derrière l'écran. — A. Daven.
Spectacles. — Raymond Payelle.
En Amérique. — L. Landry.
Définitions. — Charles Démery.
Littérature. — L. Valter.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Photos et portraits de Suzanne Talba. André Nox, Jaque Catelain, Elena Sagrary, Sarah Bernhardt, etc.

Sommaire du N° 7

Couverture. — Jean Borlin.
Les films. — René Bizet, L. Landry.
D. W. Griffith. — (Portrait express).
Lillian Gish. — (Portrait express).
Chef D. W. Griffith. — Germaine Dulac.
Notes. — Louis Delluc.
Derrière l'écran. — Daven.
Spectacles. — Eve Francis, Raymond Payelle.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Photos et portraits de Yvette Andreyor, Griffith, Carol Dempster, Lillian Gish, Richard Barthelmess, Donald Crisp, Constance Talmadge, Alfred Paget, Seena Owen, Robert Harron, Séverin Mars, Musidora, Lyda Borelli, Signoret, Asta Nielsen, Johansen, Paul Claudel, Darius Milhaud, Eleonora Duse, etc.

Sommaire du N° 8

Couverture. — Loïe Fuller.
Les Films. — Lionel Landry.
Notes. — Louis Delluc.
Impressions d'écran. — Louise Fazenda.
Pour le nu photogénique. — L. L.
Derrière l'écran. — Daven.
Spectacles. — R. Payelle.
La critique est aisée. — Debacker.
Illustrations. — Huguette Duflos, Le Lys de la Vie, Tania Daleyme, Marcelle Souty, Anna Pavlowa, Eric Barclay.

Sommaire du N° 9

Couverture. — Jolanda Figoni.
Les Films. — Lionel Landry.
Notes. — Louis Delluc.
En Amérique. — L. L.
Le peintre au Cinéma. — J. F. Laglenne.
Douglas for ever. — Louis Delluc.
Derrière l'écran. — A. Daven.
Spectacles. — Eve Francis et Jean Cocteau.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Sessue Hayakawa. — (Portrait express).
Illustrations. — Emmy Lynn, Van Daële, Shirley Mason, Gaby Morlay, Louis Forest, Charlie Chaplin, Charles Alstrup, Lauritz Olsen, Frederik Buch, Carina Ari, Gaston Jacquet, Hayakawa.

Sommaire du n° 10

Couverture. — Mary Pickford.
Les Films. — Lionel Landry.
Les Trois Mousquetaires (Pathé).
Les Trois Mousquetaires (Douglas Fairbanks).
Douglas Fairbanks. — (Portrait express).
Mary Pickford. — (Portrait express).
Derrière l'écran. — André Daven.
Le nu photogénique. — Musidora.
Les pages de ma vie. — Chaliapine.
Fièvre. — P. de La Borie, Pierre Scize. Auguste Nardy, Tavano, Léon Moussinac, etc.
Illustrations. — Gina Palerme, Max Linder, Aimé Simon Girard, Henri Rollan, Martinelli, de Guingand, de Max, Fairbanks, Edward Knaublock, Musidora, Eve Francis, Elena Sagrary, Van Daële, Modot, etc.

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart, Paris. Le gérant : A. Paty.